

Bourse annuelle Gilles-Beausoleil

Diverses suggestions nous ont été exprimées pour rappeler la mémoire de feu Gilles Beausoleil au sein de l'ASDEQ, notamment (1) la proposition d'organiser à chaque année, lors du congrès annuel, une Conférence Gilles-Beausoleil sur un sujet d'économie politique (si possible à contenu social) touchant le Québec ou le Canada, conférence qui serait présentée par un invité de marque, et (2) celle de créer une bourse en l'honneur de Gilles Beausoleil, bourse qui serait accordée lors d'un événement annuel que l'on pourrait nommer le séminaire Gilles-Beausoleil.

Ces deux propositions et d'autres ont été analysées par le Comité de développement, et suite à une proposition que ce comité a faite au Conseil d'administration, il a été décidé que l'ASDEQ crée, dès l'année 2010-2011, une **bourse annuelle Gilles-Beausoleil**, d'un montant encore à déterminer entre 2 500\$ et 5 000\$, pour le meilleur projet de thèse de maîtrise ou de doctorat de l'année, sur un thème à caractère social ou un sujet de politique publique; cette bourse pourrait être remise à l'occasion d'un petit déjeuner le dernier jour du congrès, ou lors d'une activité Gilles-Beausoleil sur un thème de politique publique, lorsque la tenue d'une telle activité serait possible, et le récipiendaire serait bien sûr invité à y faire une présentation.

Nous croyons ainsi que la mémoire de feu Gilles Beausoleil sera perpétuée dans l'Association à laquelle il a voué une bonne partie de sa vie.

Sylvie Dillard, présidente de l'ASDEQ

Hommage de M. Claude Castonguay

Il me plaisir de me joindre à vous pour rendre hommage à Gilles Beausoleil.

Gilles Beausoleil a fait partie de la première génération de hauts fonctionnaires bien formés et compétents qui a l'époque de la révolution tranquille ont créé la fonction publique québécoise moderne.

Au milieu des années soixante, on trouve Gilles Beausoleil au Ministère de la Famille et du Bien être social. Lorsque que, en 1970, j'ai assumé ma fonction de ministre, Gilles était responsable de la planification au sein du ministère. Son rôle était vraiment celui d'un pionnier.

Ma première tâche fut de fusionner le ministère de la Famille et du Bien être social avec celui de la Santé et de réunir une équipe efficace en vue de l'assurance maladie et de la mise en place de notre système de santé. Gilles s'est joint à cette équipe qui a grandement bénéficié de son objectivité et de sa connaissance particulière du secteur des services sociaux .

Nous avons travaillé près de quatre ans ensemble. Je garde de lui le souvenir d'un excellent collaborateur, dévoué, animé d'une saine curiosité et désireux de bien servir ses concitoyens. Je le vois encore, souriant, un peu distrait, et toujours de bonne humeur malgré les périodes difficiles que nous avons vécues.

Gilles, j'aurais aimé pouvoir me joindre à vos amis et collègues pour vous exprimez de vive voix ce témoignage que vous avez bien mérité.

Cordialement,

Claude Castonguay
Ex ministre des Affaires sociales

Gilles Beausoleil, homme-passerelle et cantonnier

Gilles Paquet
Université d'Ottawa
www.gouvernance.ca

Collègues,

L'ASDEQ a 35 ans cette année, et elle vieillit bien dans la continuité. J'en veux pour preuve que le président du congrès de 2010, François Turenne, est un des cinq mousquetaires qui ont créé l'ASDEQ en 1976. Forte de ses plus de 700 membres, l'ASDEQ donne des signes de vigueur qui font que les plus jeunes peuvent croire naïvement qu'il en a toujours été ainsi, que c'est dans la nature des choses.

Or l'ASDEQ a vécu il y a une vingtaine d'années des moments difficiles au point qu'elle aurait bien pu en mourir. Ce qui avait commencé par une vigoureuse révolte des économistes en tant que professionnels cherchant à revaloriser la connaissance pratique, à créer un forum capable d'établir une plus grande solidarité entre les économistes québécois et à leur donner la possibilité de prendre position sur les questions d'actualité et d'ordre professionnel – s'est anémié quand l'ASDEQ est arrivé à l'âge ingrat.

Les congrès étaient animés mais n'avaient pas de suivi. On piétinait. C'est alors qu'est arrivé en scène – Gilles Beausoleil – l'homme-passerelle qui a réussi à donner son second souffle à l'ASDEQ en 1990. Il avait butiné autour de l'ASDEQ depuis 1985 en tant que Directeur des publications : juste le temps d'en bien comprendre les faiblesses. En 1990, il prend les commandes en tant que Directeur exécutif.

Il va alors (avec autour de lui le petit groupe qu'il a réussi à mobiliser) mettre l' ASDEQ sur le chemin qui l' a mené à 2010. Beausoleil cachait, derrière sa voix chevrotante et sous des airs de gestionnaire désorganisé, un talent d'animateur exceptionnel. En fait, comme tout bon leader, bon nombre des alliés qu'il a conviés – ceux qui ne savaient pas comment lui dire non – vont dire plus tard qu' ils ont fait le travail eux-mêmes, et c' est vrai, mais sans se rendre compte que c' est lui qui les a inspirés, empouvoirés, qui leur a donné le sens de la mission.

Je le sais parce que j' étais là avec l'omni-présent Jacques-André Boulet qui a été et demeure la mémoire institutionnelle de l'ASDEQ et sa clé de voute, mais aussi avec de Montréal – Clément Gignac, Liliane Demers, Lise Lefebvre ; de l'Outaouais – Francine Chabot-Plante, Hervé Déry, Claude Robert, Réjean Laflamme ; et de Québec – Gilles Boulianne, Michel-Marie Bellemare, Luc Bernier – j'en oublie évidemment à mon âge on commence à alzheimer – tous là recrutés par Gilles Beausoleil pour réinventer l' organisation parce qu' il nous avait demandé de le faire.

Il en sortira une nouvelle ASDEQ avec en permanence la rotation de la présidence entre l'Outaouais, Montréal et Québec, un effort continu pour construire une base locale forte dans ces trois lieux, et la jonction refaite avec les objectifs originels d'éducation permanente, de forum mobilisateur, de représentation dans les débats publics de la voix des économistes québécois.

Gilles Beausoleil va ensuite s'effacer en 1995, mais sans jamais disparaître complètement de la scène. On le dira « conseiller à l'ASDEQ », veillant au grain, juste assez pour s'assurer que les choses se fassent. Pas une « belle-mère », mais l'oncle Gilles sur lequel on peut toujours compter. Il ne demandait rien, mais sa seule présence faisait qu'on travaillait un peu plus dur pour ne pas le décevoir.

L'idée des jeunes de l'ASDEQ de vouloir pérenniser sa mémoire me semble importante. Dans son cas, c'est moins l'œuvre qui compte – encore qu'elle soit significative – que l'homme – Gilles Beausoleil a été une sorte de Don Quichotte d'un autre âge, un âge où arrivait toujours sur la scène quelqu'un ou quelqu'une pour se porter volontaire et accepter la tâche ingrate de maintenir et de servir les institutions toujours fragiles de la société civile, pour en assurer justement la pérennité.

C'est un genre de personnes dont on est en manque ces temps-ci. On a désappris à s'occuper du maintien des infrastructures même celles que pourtant chacun vous dira qu'elles sont essentielles.

Il sera bon que le nom de Gilles Beausoleil nous rappelle chaque fois qu'il sera mentionné dans l'avenir ce modeste devoir de cantonnier, de gardien de nos instruments d'action et de nos routes de communication.

GP/